

# Anthroposophie et l'expérience du tiers

## Construire un pont pour l'âme de conscience

« Car là où deux ou trois se rassemblent pour mon nom, je suis là au milieu d'eux » — Mt 18, 20

Le présent article doit mettre en évidence l'importance d'une compréhension approfondie de la capacité relationnelle humaine pour l'évolution future de la science spirituelle. Cette tâche devient de plus en plus urgente, surtout que la dynamique relationnelle humaine s'est fortement modifiée depuis l'époque de Steiner, tout particulièrement dans ces dernières décennies avec la croissance de l'Internet et des médias sociaux.

L'importance de la capacité relationnelle pour l'évolution humaine est un thème central que Rudolf Steiner a éclairé à partir des perspectives les plus variées. Dans sa conférence intitulée, *Que fait l'Ange dans notre corps astral ?*, il décrit par exemple comment la rencontre humaine deviendra un sacrement à l'avenir et déclenchera le glas de la fin de la nécessité d'une religion formelle.<sup>1</sup> Il est intéressant qu'il constate par ailleurs que si nous ne nous développons pas avec l'Ange, dans le sens d'une communauté humaine, le résultat en sera une capacité instinctive pour développer des médicaments selon un art « nuisible »<sup>2</sup>. Ceci renvoie au lien important entre d'authentiques relations inter-humaines et des solutions karmiques, ainsi que sur le mystère de la transsubstantiation et de la transformation de substances — et le lien profond, auquel nous ne pouvons renoncer, entre notre capacité à développer des impulsions de la science spirituelle pour l'évolution du monde.

On pourrait dire que l'anthroposophie porte déjà en elle le germe d'une vaste psychologie spirituelle laquelle peut servir de base pour développer des relations humaines. Le sous-titre de l'ouvrage de Rudolf Steiner, *La philosophie de la liberté*, de l'édition de 1918, porte le sous-titre : *Observations de la vie de l'âme selon une méthode de science naturelle* ; par ailleurs son autre ouvrage *Des énigmes de l'âme*, renferme une confrontation intense avec le philosophe et psychologue important à ce moment-là, Franz Brentano<sup>(a)</sup>. À cela se rajoutent les contributions singulières de l'anthroposophie pour la psychologie. En font partie la réalité des expériences spirituelles, l'importance du karma et de la réincarnation, la compréhension dévolue aux interactions avec les entités spirituelles, l'interpénétration sans confusion entre esprit et réalité matérielle et l'importance cardinale du Je<sup>(b)</sup>.

J'ai découvert des échos de Steiner chez de nombreux penseurs psychologues du 20<sup>ème</sup> siècle et je tiens pour possible que Steiner eût inspiré ces personnalités de l'au-delà du seuil. La compréhension de la rencontre humaine fut un effort constant au 20<sup>ème</sup> siècle. En l'occurrence, il s'agissait de rencontres entre thérapeutes et patients, mères et enfants et plus encore. Il en naquit une sorte de travail psychologique qui portait des traits goethéanistes et semblait pénétré de nuances de science spirituelle. Les nombreuses vérités spirituelles qui y sont dissimulées sont extérieurement recouvertes de termes intellectuels et de descriptions matérialistes. Elles n'attendaient que d'être découvertes. Si nous pouvons considérer l'évolution de la psychanalyse au 20<sup>ème</sup> siècle, nous pouvons constater que la vision d'une-personne-psychologique de Freud, qui sort d'un corps physique avec des instincts bestiaux, s'est modifiée jusqu'à une psychologie intersubjective. À la fin de ce 20<sup>ème</sup> siècle nous reconnaissons une psychologie qui est souvent décrite dans un langage qui relève des analogies avec celui du Christ. En cela, il s'agit que la rencontre humaine rende possible l'activité créa-

1 Voir Rudolf Steiner : *Der Tod als Lebenswandlung [La mort comme changement de vie]* (GA 182), Dornach 1996, pp.138 et suiv. [Remarques : 1. En 1941, *die Wandlung* pouvait encore se traduire aussi en français par « Transsubstantiation » ; 2. La traduction française de ce cycle de conférence par Henriette Bideau a été publiée en 1984 par Triades sous l'ISBN 2-85248-100-6 ndt]

2 À l'endroit cité précédemment, p.155. [Ce passage se trouve à la page 160, chez Triades, lequel passage est particulièrement percutant si on le reconsidère justement après la crise covid. Il faut savoir que la vaccination d'acides nucléiques étaient considérée auparavant considérée comme dangereuse et contraire à l'éthique médicale car personne ne savait ce que cela pouvait entraîner dans un organisme sain. Ndt]

(a) Ceci est beaucoup plus « visible » dans l'édition de poche en allemand : en effet, la partie de l'ouvrage consacrée à Franz Brentano se trouve juste au centre du livre (pp.78-128, et comporte 50 pages sur 183 !), par ailleurs cette partie fait office des derniers adieux de Rudolf Steiner qui avait placé beaucoup d'espoirs adressés à un psychologue qui « prenait l'âme scientifiquement au sérieux ». Ndt

(b) Celle-ci s'est particulièrement approfondie par la recherche du philosophe Salvatore Lavecchia et du psychologue Lucio Russo, par exemple, autour du concept de l'*Ichsamkeit* (Jé-ité). Ndt

trice d'un « tiers », qui est plus grand que les deux individus qui d'abord se rencontrent.

### *Le troisième dans la rencontre*

L'hypothèse qu'un lien est possible entre la psychanalyse et l'anthroposophie, se laisse prouver par les développements de Rudolf Steiner. Celui-ci a recours au concept de « tiers » en divers lieux de ses propos, à l'occasion il le définit diversement. Un exemple nous est donné par la description de l'amitié entre Goethe et Schiller, au sujet de laquelle, Steiner fait remarquer ceci :

On ne peut pas dire que Goethe ait donné quelque chose à Schiller ou bien que Schiller ait donné quelque chose à Goethe et qu'ils eussent coopéré. Avec cela on ne tombe guère sur un fait concret que j'ai en tête, non c'est quelque chose d'autre, au contraire. Schiller est devenu quelque chose par sa rencontre avec Goethe, alors que tout seul, il n'eût jamais pu devenir tel. Et si l'on a simplement le Goethe, et si on a simplement le Schiller, et qu'on se figure leur action sur le peuple allemand — il n'en ressort pas ce qu'il en est advenu en réalité. Car si on a simplement Goethe, si on a simplement Schiller, et qu'on réfléchit aux répercussions qui ont afflué des deux, il n'y a pas encore ce qu'il en est advenu, *au contraire, à partir de l'afflux commun des deux, un troisième en a émané, totalement invisible, mais qui est d'un effet monstrueusement supérieur.*<sup>3</sup>

La psychanalyste, Jessica Benjamin, remarque que débute ici « le sentiment d'un monde conforme à une loi avec un modèle intersubjectif créé en commun : le principe de celui-ci est le tiers, l'expérience de l'interaction selon ce modèle c'est le tiers »<sup>4</sup> Et : « Une qualité du trois (*Drittheit*)<sup>(c)</sup> commence par l'expérience précoce non-verbale de partager un modèle, une danse [...] elle est présente dans la toute précocité de l'échange des gestes entre la mère et l'enfant. »<sup>5</sup> Elle poursuit sa description :

La qualité de cette triplicité du jeu rendue syntonique ressemble un peu à une improvisation musicale, lors de laquelle des partenaires suivent une structure ou un modèle, que tout deux créent au même instant et à laquelle ou auquel, respectivement, ils s'abandonnent, une structure qui est renforcée par notre capacité, dans l'interaction non-verbale, de recevoir et de donner simultanément. Cette triplicité co-crée à la propriété éphémère d'être autant inventée que découverte. À la question de savoir : « Qui donc a créé ce modèle ? », la réponse paradoxale est : « non seulement mais encore ni l'un, ni l'autre »<sup>6</sup>

À la suite de Jessica Benjamin, nous inclinons à nous emberlificoter dans des « relations complémentaires », telle que celle caractérisée par la triplicité. Ces relations ne laissent que deux possibilités : rejet ou résistance contre les exigences d'autrui.<sup>7</sup> Or, dans des relations complémentaires, chaque partenaire a tendance à considérer sa propre perspective sur l'événement comme la seule et unique correcte.<sup>8</sup> Cette dualité est définie comme un trouble relationnel, lequel est vécu à l'instar d'une polarité du « faire et être-fait ».<sup>9</sup> De telles

actions réciproques incluent la réaction possible d'autrui. Comme sur une balançoire... chaque personne se sent comme une victime et ne fait pas partie d'une réalité créée conjointement. Assez souvent, chacun a le sentiment que son point de vue sur ce qui se passe est correct, ou du moins, que les deux sont incompatibles : soit je suis fou, soit tu l'es. Si ce que tu dis est vrai,

---

3 Du même auteur : *Soziale Ideen — Soziale Wirklichkeit — Soziale Praxis [Idées sociales – Réalité sociale – Pratique sociale]* (GA 337b), Dornach 1999, p.59, soulignement en caractères italiques de S.K.

4 Jessica Benjamin : *Beyond doer and done to : Recognition Theory, Intersubjectivity and the Third [Au-delà du faire et de ce qui est fait : théorie de la reconnaissance, intersubjectivité et tiers]* New York 2018, p.52 (Traduction de S.K.)

(c) L'imprécision linguistique et grammaticale est ce qu'elle est, donc, proposé-je le terme de « triplicité » ici au sens de la complicité d'artistes de la fuérison ? pour « qualité du tiers (*Drittheit*) » dans ce qui va suivre. Ndt

5 À l'endroit cité précédemment, pp.30 et suiv.

6 À l'endroit cité précédemment, p.31.

7 À l'endroit cité précédemment, p.25.

8 Ebd.

9 Ebd.

alors je dois avoir très tort, honteusement tort, aveugle à ce que tout le monde peut voir.<sup>10</sup>

Le retour de la dualité à la triplicité requiert le développement d'une capacité déterminée du don de soi :

Être trois, c'est ce à quoi nous nous abandonnons, et être trois c'est l'espace intersubjectif mental qui facilite le don de soi ou bien ce qui en résulte. [...] Un don de soi se réfère à un certain détachement de soi et implique donc aussi la capacité d'accepter le point de vue ou la réalité d'autrui. Le don de soi nous renvoie donc à une reconnaissance — la capacité de maintenir le lien avec l'esprit d'autrui, tandis qu'on accepte une séparation et une altérité. Un don de soi signifie une liberté de contrôler ou de forcer chaque intention.<sup>11</sup>

Une faillite des relations se laisse donc définir comme la fin de la triplicité et la remise en avant de la dualité. Jessica Benjamin remarque que la dualité empêche une participation comme sujet avec un sentiment de paternité et de capacité d'action, parce que le sujet se sent plutôt réactif que responsable et plutôt contrôlé que reconnu. Pour exprimer les deux, il faut une relation recognitive ou « tiers » : « J'utilise le terme « tiers » pour désigner ici une position relationnelle ou un principe de relation, notamment pour désigner la représentation d'une relation potentielle que nous utilisons, afin de briser le verrouillage mutuel de la complémentarité. »<sup>12</sup>

Dans une thèse défendue par Donald Winnicott, la conception est présentée qu'un nourrisson en tant qu'entité autonome n'existe pas.<sup>13</sup> Au lieu de cela, on postule qu'un enfant se trouve constamment dans une relation à une personne-référente et forme avec elle une unité symbiotique. D'une manière analogue, le psychanalyste Thomas Ogden, constate que quelque chose comme un patient n'existe pas en dehors de la relation à l'analyste. Dans cette compréhension, la triplicité ou l'intersubjectivité n'existe pas « originellement ». Autrement dit : la rencontre de deux sujets n'engendre pas un « troisième », mais la triplicité existe a priori pour les individus qui se trouvent en relation l'un avec l'autre. Ogden écrit :

Le processus analytique reflète le jeu mutuel de trois subjectivités : la subjectivité de l'analyste, celle de l'analysant et du tiers analytique. Le tiers analytique est une création de l'analyste et de l'analysant [...] par le tiers analytique, et en même temps l'analyste et l'analysant [...] sont créés par le tiers analytique.<sup>14</sup>

### Le tiers déchu

On va élucider dans ce qui suit la dynamique de la qualité du tiers (*Drittheit*) et montré comment une expérience véritable du soi est possible, facilitée par un tiers « déchu ». L'expérience de se retrouver dans un entretien difficile qui est imprégné d'une tension inter-humaine est bien familière à tout un chacun. Il n'est pas inhabituel, dans certaines situations, d'avoir des difficultés et de conserver sa propre authenticité. Il n'est pas rare que ceci conduise à ce que nous disons ou faisons, alourdisse de plus la situation et empêche de trouver une solution constructive. Cette dynamique se manifeste de manière particulière dans la thérapie, là où les patients apportent avec eux leurs modèles relationnels répétitifs et destructifs, dans l'espace de la thérapie. Dans son investigation, Ogden caractérise cette dynamique comme un « tiers asservissant / *unterwerfendes Drittes* ». Le concept de « asservissement / *Unterwerfung* » y est à comprendre dans l'acceptation que les deux personnes impliquées sont empêtrées dans une dynamique intersubjective, contrôlant et niant la qualité de chaque Je / *Ich-heit* individuelle.

Un aspect de cette dynamique, c'est que nous communiquons fréquemment à d'autres personnes des sentiments qui sont difficilement supportables pour elles, car nous ne sommes mêmes pas conscients d'être en contact avec nous-mêmes. Il existe une possibilité de ressentir une certaine exaspération, à l'occasion de quoi celle-ci est véritablement celle d'autrui, qui lui, ne pouvait pas supporter d'être au contact de la sienne propre. Dans cette dynamique, une tentative de contrôle d'autrui se produit à travers l'abandon des « parties » indési-

10 À l'endroit cité précédemment, pp.49 et suiv.

11 À l'endroit cité précédemment, pp.23 et suiv.

12 À l'endroit cité précédemment, pp.50.

13 Donald W. Winnicott : *The Theory of the Parent-Infant Relationship [La théorie de la relation parent-enfant]* dans : *International Journal of Psycho-Analysis* 41 (Nov. 1960), note de bas de page à la p.586.

14 Thomas Ogden : *Subjects of Analysis [Sujets d'analyse]*, New York 1994, p.93.

rables de soi. Cette constellation mène à une confusion des deux partenaires, qui ne peuvent pas appréhender consciemment la cause primaire de leur crise relationnelle. Cette dynamique est caractérisée comme « tiers asservissant / *unterjochender Dritter* ». Or, selon Ogden, il est d'une importance décisive de ce confronter à ces dynamiques et de les reconnaître pour pouvoir les surmonter. Cette possibilité consiste dans le développement d'un dialogue entre les aspects ainsi désignés subjectifs et intersubjectifs. Les subjectifs englobent les pensées et sentiments d'un être humain, qui peuvent seulement naître comme réaction à la présence d'autrui. L'aspect intersubjectif, par contre, caractérise la dynamique relationnelle singulière entre deux êtres humains, laquelle entre deux autres individus ne pouvait jamais naître sur la planète. Un exemple qui repose sur deux ans de mon expérience peut éventuellement illustrer le processus dialogique.

### Un cas exemplaire

John est un homme âgé de 35 ans. Quoique je me sois donné la peine de le soutenir, j'avais l'impression, au niveau subjectif que mes interprétations et connaissances ne révélaient aucun effet. Ce sentiment d'impuissance à son égard fut renforcé sur le plan intersubjectif par la perception que l'interaction représentait un effort répétitif sans résultat pour en retirer des progrès.

Pour parvenir à sortir de l'impasse du « tiers asservissant » créé ainsi entre nous, je tentais au cours du temps, de pratiquer ce que j'ai plus haut décrit comme une capacité de Jessica Benjamin pour « l'abandon de soi », ou bien ce que Ogden appelle, la capacité de *rêverie / Träumerei* [en français dans le texte, *ndt*]. Comme Steiner le remarque, eu égard au développement de la conscience imaginative, il existe dans cette sorte de conscience la possibilité d'aller exercer une activité du sentir dans la vie d'autrui, tandis que la conscience-Je reste simultanément retenue. La psychanalyste, Marion Miller, décrit cet abandon comme une disparition progressive en fondu de la conscience ordinaire, qui intervient lorsqu'on est en situation de rompre avec ce qui est familier et d'autoriser ainsi qu'une nouvelle entité inattendue émerge.<sup>15</sup> De même le psychanalyste Emmanuel Ghent constate que, dans l'abandon de soi, il y a une absence de maîtrise et de contrôle, alors que dans le cas de l'asservissement, c'est le contraire.<sup>16</sup>

Dans cet abandon, je pris donc congé de mon besoin d'avancer avec mes patients. Ainsi pus-je éviter de rester une fois de plus prisonnier dans l'expérience du « tiers asservissant ». Dans cet abandon cela rendit possible pour moi que naquît un dialogue intérieur entre les aspects subjectifs et intersubjectifs de mon expérience avec mon patient. Ainsi je pus être conscient que John m'avait « fait cadeau » de son sentiment pénétant d'impuissance, ainsi fus-je capable d'éprouver l'état de son sentiment. J'ai réalisé alors qu'il me faisait une suggestion sur la façon dont je pourrais l'aider à gérer ses sentiments d'impuissance.

Alors que je comprenais lentement que je ne devais pas le « sauver », il me devint clair aussi que nos tentatives acharnées de viser à faire des progrès dans la thérapie, mais cela en vain, servirent à le rassurer sur le fait que je ne renoncerais en aucun cas à l'aider, quoi qu'il arrivât. Il est devenu alors clair pour moi que j'étais moi-même passablement impuissant, en ce qui concernait John et que j'avais perdu l'espoir à un moment quelconque. Cela m'a fait souvenance de la situation de ses parents, lesquels se distanciaient aussi de lui et ne lui avaient montré à tout moment que de l'indifférence. À partir des réflexions intérieures exposées entre les expériences subjectives et celles intersubjectives, j'ai pu transmettre quelque empathie au patient en m'identifiant à lui, ce qui est récapitulé ci-dessous :

J'ai l'impression que vous pensez devoir vous efforcer toute votre vie durant. Et que vous êtes si épuisé par une telle contention au point de ne pas connaître d'autre façon de vivre. Peut-être avez-vous aussi ici dans la thérapie le sentiment que vous devez vous contraindre plus encore et que si vous ne vous efforcez pas, j'en suis déçu ou bien que je réfléchis même à souhaiter mettre fin à la thérapie. À cela se rajoute le fait que vos contentions sont ainsi accompagnées constamment d'un sentiment d'impuissance tel qu'il en vient à dépendre de votre incapacité à amener d'authentiques changements. Or, ces efforts de contentions en vain sont quelque chose que vous connaissez de toute votre vie, au point qu'elles sont devenues une « amie », que vous protégez, car sans elle, vous auriez le sentiment que les gens voient combien vous vous sentez faible et petit. Peut-être pourriez-vous alors tenter les deux choses : abandonner ces contentions

15 Marion Miller : *On Not Being Able to Paint [Sur le fait de ne pas savoir peindre]* Londres 2010, citée d'après Emmanuel Ghent : *Masochism, Submission, surrender : Masochism as a perversion of surrender [Masochisme, Soumission, abandon : Le masochisme comme perversion de l'abandon]*, dans *Contemporary Psychoanalysis* vol.26/1 (1990), p.108 -136.

16 Emmanuel Ghent ; *op. cit.* pp.108-136.

et voir comment nous nous sentons tous les deux, l'un par rapport à l'autre. Qu'en pensez-vous ?

Dans le cadre du traitement thérapeutique, il fut dès lors possible, sur cette voie, de mettre en route un nouveau développement. Je fus alors en situation de partager avec John les résultats de mon dialogue intérieur qui s'est noué entre les aspects subjectifs et intersubjectifs. Ceci permit une brèche qui mena au-delà du tiers-asservissant. Dans ce processus « les deux sujets firent place à une nouvelle sorte de subjectivité, une expérience de l'être-Je, que chacun d'eux pour soi seul, n'eût jamais créée tout seul.<sup>17</sup>

### « Connais-toi toi-même » par le tiers

Cette tâche de reconnaître le tiers possède un écho dans l'exhortation des Mystères : « Connais-toi toi-même ! » que Steiner n'a cessé de mettre en exergue. Or ceci est un défi relationnel qui est désormais plus urgent qu'autrefois. Steiner nous a guidés de manière détaillée sur les secrets de nos profondeurs, exemplairement dans ses descriptions du double, le gardien du seuil et les différentes descriptions du mal dans l'ensemble de son œuvre. Ces profondeurs sont nos plaies et nos imperfections qui peuvent cependant être pansées et guéries dans le contexte précisément des relations humaines. « C'est la peur qui empêche l'être humain de pénétrer dans les tréfonds de son âme. » ainsi s'exprimait Rudolf Steiner, un jour à Johanna von Keyserlingk.<sup>18</sup> Dans la première conférence du cycle *Anthroposophie et Cosmosophie*, il décrit comment l'épouvante devint de plus en plus l'ambiance de vie en particulier des Occidentaux et la raison pour laquelle l'effroi, qui est apparenté à la haine, empêche l'être humain de descendre dans les tréfonds de l'esprit.<sup>19</sup> Le penser conforme à l'entendement, selon Steiner, ne pouvait pas du tout exister, « si la même représentation elle-même ne surgissait pas à l'intérieur d'un foyer de destruction »<sup>20</sup> Or, cette force de destruction passerait dans les instincts extérieurs et deviendrait des impulsions sociales si elles n'étaient pas reconnues et retenues intérieurement. L'être humain du présent vit le monde entre les perceptions sensibles extérieures et un miroir mnémonique qui se forme à partir de ses représentations. Malheureusement, l'être humain contemporain ne peut pas non plus « regarder son propre être intérieur jusqu'au-delà du miroir de la mémoire », à travers la perception sensorielle, pour expérimenter ce qui se cache derrière elle — il compose alors et rajoute au lieu de cela un monde atomistique — et il ne peut pas non plus « regarder [...] là au fond son propre for intérieur, au-delà du miroir de la mémoire »<sup>21</sup>. Pourtant l'être humain doit apprendre à regarder derrière ce miroir. Seulement après, il pourra de nouveau percevoir et voir<sup>(d)</sup> au travers des perceptions sensorielles extérieures. La tâche de la science spirituelle, c'est pour cela d'indiquer un cheminement sûr :

Si on brise un miroir spatial, on voit derrière le miroir. Nous voyons alors un domaine, que nous ne voyions pas justement parce que le miroir était encore intact. Si nous nous exerçons intérieurement d'une manière correspondante alors nous en arrivons, comme je vous l'ai souvent mentionné, à quelque chose comme une sorte de bris du miroir intérieur. Les souvenirs peuvent cesser pour un temps bref — tout cela doit se trouver remis à notre arbitraire — et nous voyons alors plus profondément dans notre for intérieur. Et alors, justement, nous voyons derrière le miroir mnémonique et nous apercevons ce que j'ai caractérisé hier comme une sorte de foyer de destruction.<sup>22</sup>

L'être humain ne doit pas en arriver là avec son je ordinaire, dans ce monde au-delà des sens, car sinon il en subirait des dommages. Il nous faut tout d'abord renoncer à ce petit-je, et former ensuite la vertu de l'abandon de soi ou l'amour d'un Je supérieur. Le je ordinaire prend naissance du fait que « l'entité humaine peut

---

17 À l'endroit cité précédemment, pp.102 et suiv.

18 Adalbert comte de Keyserlingk : *The Birth of a New Agriculture : Koberwitz 1924* [La naissance d'une nouvelle agriculture : Koberwitz 1924], Forest Row 1999, p.83.

19 Rudolf Steiner : *Anthroposophie et Cosmosophie (GA 207)*, Dornach 1990, pp.13 et suiv.

20 À l'endroit cité précédemment, p.25.

21 Ebd.

(d) On pourrait même parfaitement créer ici, en puisant aux tréfonds de notre culture jusqu'au Moyen-Âge le verbe « percevaloir ». *Ndt*

22 À l'endroit cité précédemment, p.30.

s'immerger dans un chaos de destructions. »<sup>23</sup> dans « ce monde-là, qui apparaît au tréfonds de l'être humain comme le monde d'un foyer de destruction », le je dut d'abord « être forgé pour s'endurcir »<sup>24</sup>. Cette source de destruction se laisse comparer avec les descriptions de Steiner, aux forces anti-sociales, qui pareillement permettent notre indépendance et qui doivent encore continuer à croître encore à l'avenir. Contrairement à la force sociale qui opère [avec les Anges, *ndt*] dans le sommeil profond, la force antisociale s'active, elle, dans l'état de veille. Elle nous y vient en aide pour nous efforcer à la liberté, celle-ci étant une nécessité spirituelle de l'évolution de l'humanité, or, elle a besoin d'un complément :

Dans notre époque où l'être humain, pour l'amour de soi, doit former les pulsions anti-sociales pour l'amour de son soi individuel, — qui se sont formées déjà parce que l'être humain est justement soumis à son évolution contre laquelle il ne peut rien faire — , puisque quelque chose doit venir s'opposer à ces pulsions anti-sociales à présent parce qu'un équilibre doit être obtenu pour les contenir. Intérieurement, ces forces doivent opérer afin que l'être humain puisse atteindre la culmination de son évolution ; mais à l'extérieur, dans la vie sociale, pour que l'être humain ne perde pas l'être humain, dans le cadre des vertus sociales celles-ci doivent opérer dans une structure sociale. C'est pourquoi la question sociale est une exigence de notre temps, et au fond rien d'autre que le contrepoids nécessaire à l'encontre de l'évolution intérieure de l'humanité.<sup>25</sup>

Dans quelle ampleur ces forces doivent-elles devenir opérantes, si une structure sociale n'est pas amenée par la science spirituelle, Steiner le décrit comme suit :

Ce qui isole, pour ainsi dire, ce qui est à part chez l'être humain, et qui ne devrait agir qu'en l'être humain, cela ne devrait avoir lieu uniquement là où la matière est rejetée dans son chaos, [...] or cela pénètre dans les instincts humains extérieurs. Cela arrivera principalement dans la civilisation humaine occidentale. [...] C'est la rage de destruction qui se trouve projetée de l'intérieur sur l'extérieur et l'être humain peut se prémunir à l'avenir de ce qui passe ainsi dans son instinct, seulement quand il rendra justice à ce qui doit être à nouveau en lui, à savoir une réelle connaissance spirituelle, lorsque nous serons de nouveau attentifs au foyer de destruction humaine en notre intériorité et qui doit y être pour l'amour de l'évolution du penser humain.<sup>26</sup>

Autrement dit : Nous avons tous franchi le seuil aujourd'hui inconsciemment — intérieurement, au-delà du miroir mnémotique et extérieurement au-delà des impressions sensorielles. Si nous ne sommes pas en situation de nous éveiller à cette expérience, la force de destruction agit inconsciemment en nous, au centre de notre être, et est projetée à l'extérieur dans la société. Cette connaissance se laisse comparer à la dynamique du tiers asservissant dans les forces sociales destructrices chez l'individu qui sont projetées sur les autres. Cela mène au chaos, à la stagnation, et à la destruction dans les domaines relationnels et sociaux et aux confrontations guerrières entre les peuples. On pourrait en dire que dans la mesure où une tendance antisociale ne rencontre pas de compensations sociales, elle se manifeste comme le double ou bien le tiers asservissant. Dans un épuisement unilatéral de la vie des forces anti-sociales, que Steiner décrit comme des forces opérantes dans la vie éveillée et consciente, chaque individu tentera d'imposer sa volonté, dans la mesure où il disposera des moyens du pouvoir correspondant.

L'éveil à la triplicité (*Drittheit*) représente une force sociale qui opère à partir de la conscience du sommeil profond. Dans sa description du processus, Ogden utilise le concept « d'intentionnalité inconsciente », au travers de laquelle la triplicité est définie au-delà de la conscience de jour.<sup>27</sup> Selon Bruce E. Reis la perception de l'objet tiers ne résulte pas d'une réflexion consciente, mais au contraire d'une

---

23 À l'endroit cité précédemment, p.25.

24 À l'endroit cité précédemment, p.26. [voir aussi le *Ring*, le début de *Siegfried* (première scène de la forge avec le gnome Mime, (frère d'Alberich) et Siegfried de Wagner, *ndt*]

25 Du même auteur : *Die Soziale Grundforderung unserer Zeit — In geänderten Zeitlage [La demande sociale fondamentale de notre époque – dans des temps qui changent]* (GA 186), Dornach 1990, p.164.

26 GA 207, p.22.

27 Voir Thomas Ogden : *An Interview with Thomas Ogden* dans/ *Psychoanalytic Dialogues. The International Journal of Relational perspectives*, vol. 1/3 (1991), pp.361-376.

expérience immédiate pré-réflexive.<sup>28</sup>

Le lien avec les forces du sommeil permet d'acquérir un sentiment du tiers dans chaque rencontre. La capacité de Benjamin, à l'abandon de soi et celle de Ogden, à la *rêverie*, y jouent un rôle important. L'exemple décrit plus haut illustre le fait que deux personnes qui développent leur capacité de se mettre en relation par la médiation du tiers, peuvent former une coupe ou un réceptacle qui capture les forces anti-sociales qui autrement se projetteraient sur autrui et dans la société, et donc en les endiguant et en les transformant. Cette dynamique, qui peut être expérimentée, en particulier dans la rencontre thérapeutique, Steiner la caractérise comme une « structure sociale qui peut instaurer un contrepoids »<sup>29</sup> à une impulsion antisociale.

### *L'âme de conscience remplie d'esprit*

Le surmontement de ce grand écart relationnel entre forces anti sociales et forces sociales gagnera sans cesse en importance à l'époque de l'âme de conscience. Dans la dynamique relationnelle thérapeutique décrite ici, l'âme de conscience surmonte le tiers dans son orientation purement extérieure, propre avant tout au penser occidental. La composante supérieure suivante, le Soi-spirituel, peut déployer une première activité, de sorte que désormais, on peut parler d'une « âme de conscience remplie d'esprit »<sup>30</sup>. Cette façon de procéder se distingue de la pratique actuelle de la plupart des explorations scientifiques dans lesquelles le thérapeute, au travers de la triplicité, ne cherche pas simplement à comprendre autrui par l'emploi de son propre savoir. Comme le remarque Reis, « on peut dire que le tiers représente, pour Ogden, [...] le surmontement du dualisme sujet-objet ».<sup>31</sup> Le changement de conscience ici décrit, qui s'accomplit dans un environnement thérapeutique, conditionne aussi des changements dans l'expérience et la compréhension de soi, ainsi que dans ses propres manières de voir et dans la compréhension du monde et des autres. La triplicité démasque les distinctions intellectuelles de l'âme entre sujet et objet, qui sont considérées comme des *Konstrukts* et mène en outre à ce que la conscience elle-même est activement créée, reconnue et vécue comme relationnelle. Cette manière d'aller de l'avant correspond au surmontement de la dualité décrite par Martin Buber du Je et du Soi. De ce fait une expérience Je-Toi devient possible qui, en tant que point de départ peut servir pour la rencontre avec l'esprit au travers d'autrui.

Cette dynamique est aussi remaniée et indiquée par Steiner dans son premier appendice de l'édition de 1918 de *La philosophie de la liberté* : le penser d'autrui peut être perçu du fait que pour le penser propre, il n'est pas indispensable d'en rester aux formes d'apparition sensible, car il a la capacité d'effacer celles-ci, de sorte qu'il peut totalement aller vivre dans les idées d'autrui. Ceci est selon lui :

un processus qui repose complètement dans ma propre conscience, qui consiste dans le fait que je mets à la place de mon penser, le penser d'autrui. Au moyen de l'effacement de l'apparition sensible, la séparation entre les deux sphères de conscience est effectivement ôtée.<sup>32</sup>

### *La philosophie de la liberté comme impulsion pour la capacité de relation*

Dans l'époque actuelle, ce cadre relationnel — qui sert de plus à mettre en lumière la participation possiblement destructrice et non-rachetée de l'être humain — par la triplicité, représente un postulat essentiel pour soutenir la science spirituelle dans le monde. Car la question doit être posée quant à l'utilité de l'ensemble du savoir spirituelle du monde, si la capacité à nouer une authentique relation avec les autres n'existe plus ? Les répercussions de ce refus de relation, dans les événements tragiques après la mort de Steiner, sont évidentes. Cette tâche relationnelle consiste à reconnaître la complexité de nos profondeurs et à les maîtriser. Les connaissances de la psychologie moderne peuvent nous aider à comprendre de manière beaucoup plus différenciée les moyens, que Rudolf Steiner voulut nous mettre en mains pour reconnaître ces profondeurs, car celles-ci éclairent, à partir de nouveaux angles de vue, la manière dont nous pouvons éprouver autrui et en faire l'expérience. Celle-ci nous aide à maîtriser les défis que posent les relations inter-

28 Bruce E. Reis : *Thomas Ogden's phenomenological turn [Le tournant phénoménologique de Thomas Ogden]*, dans : *The International Journal of Relational perspectives* vol. 9/3 (1999), p.384.

29 GA 186, p.164.

30 Voir Rudolf Steiner : *Théosophie*, (GA 4), Dornach 2003, p.57.

31 Bruce E. Reis : *op. cit.*p.388.

32 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.260 et suiv.

humaines. La conscience de veille du jour s'éveille à une conscience supérieure dans la rencontre avec l'âme et l'esprit de notre semblable :

L'être humain doit devenir bien plus que ce qu'il a toujours été. Il faut qu'il devienne un être réveilleur. Les êtres humains doivent se rapprocher les uns les autres désormais bien plus qu'ils n'ont jamais été proches jusqu'à présent : Tout être humain qui s'oppose à un autre, doit devenir un être réveilleur. De plus, les hommes modernes, qui sont désormais entrés dans la vie, ont accumulé par trop de karma pour ne pas ressentir que leur destin est désormais lié à toute personne qui vient à leur rencontre dans la vie en tant qu'autrui. [...] La nécessité surgit à présent que l'on ne s'éveille plus seulement par la nature, mais au travers des êtres humains, qui nous sont liés par un lien karmique et que nous voulons rechercher<sup>33</sup>

Une triplicité (*Drittheit*) dans cette acception vient en aide dans le défi ultime avec lequel un individu peut se voir confronté dans la thérapie : comment quelqu'un peut-il se permettre d'explorer son être ou sa relation entre lui-même et le monde, d'une façon nouvelle ? Une triplicité aborde le problème de l'altérité. Comme Reis le constate : le problème de l'ego autre et le problème d'autrui, ressort aujourd'hui de la manière suivante :

Comment puis-je reconnaître l'altérité d'autres êtres humains ? Comment puis-je reconnaître l'altérité d'une autre personne laquelle fait de celle-ci un autrui pour moi ? Lorsque d'autres idées à l'extérieur sont indépendantes des miennes propres, comment puis-je ainsi les reconnaître, si je ne peux comprendre que ce qui est dans ma tête ?<sup>34</sup>

Le concept de triplicité tente d'indiquer des voies possibles pour répondre à ces questionnements.

J'espère beaucoup que le chemin de l'anthroposophie, de la manière dont il se développera et se déploiera dans les temps qui viennent, consistera à se poser la mission, au moyen d'une rencontre humaine authentique, pénétrée de la sagesse de la science spirituelle, de faire évoluer une compréhension croissante à l'égard de la capacité relationnelle de l'être humain. L'anthroposophie peut être plus encore qu'une source pour l'évolution d'une psychologie spirituelle, comme cela fut le cas, antérieurement, pour la pédagogie Waldorf. D'une heureuse manière, Emil Molt posa alors la question à Steiner de savoir comment il serait possible de développer une pédagogie concrète à partir de l'anthroposophie. Steiner mourut malheureusement trop tôt, avant qu'une psychologie pût adopter une forme réelle et peut-être aussi, qu'il n'y eût alors personne qui eût pu poser une question semblable pour elle : pouvez-vous nous aider à développer un art de la rencontre sous l'éclairage de la lumière anthroposophique ? Mais il n'est jamais trop tard et souvent — comme j'ai tenté de le faire dans cet article — nous pouvons trouver de l'aide dans ce que l'anthroposophie peut apporter au monde, et recevoir aussi de l'aide depuis des lieux qui ne lui sont pas directement reliés.

L'anthroposophie peut contribuer pour cela à préserver la richesse des recherches fondamentales sur les processus de la conscience et ceux relationnels — et leur importance pour l'être humain —, sinon cette richesse tombera victime de la manière de voir matérialiste qui domine notre temps. Ainsi pouvons nous, dans la psychanalyse, conserver des graines, maintenus en vie par l'anthroposophie, pour transformer et faire fructifier les rencontres humaines et les épanouir pour l'humanité, et l'anthroposophie peut s'y incorporer et y opérer en tant qu'impulsion spirituelle et culturelle pour l'évolution du monde. Sur cette voie-là se trouve la transition de la capacité de rencontre à la capacité d'amour, un processus qui doit être compris, vécu et expérimenté par l'ensemble de l'humanité, en une œuvre collective de coopération mutuelle.

**Die Drei 6/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Simon Kuttner, originaire de la Nouvelle Zélande, est un clinicien psychologue et psychothérapeute. Il travaille actuellement dans le secteur public et cabinet privé en Israël et soigne des enfants et adultes. Il donne des conférences dans les formations de psychologie anthroposophique aux USA et en Russie, ainsi que dans les formations anthroposophiques d'artistes et de professeurs Waldorf et en Israël. Par dessus le marché il a travaillé à la formation d'enseignants Waldorf à Stuttgart où il a co-fondé un parcours de master pour enseignant Waldorf — Contact : [simon.kuttner@gmail.com](mailto:simon.kuttner@gmail.com)

33 Du même auteur : *Anthroposophischen Gemeinschaftsbildung [Formation de communauté anthroposophique]* (GA 257) Dor, nach 1989, p.177.

34 Bruce E. Reis : *op. cit.*, p.374.